

862

Cap sur la Paix

« Quel bon karma vous avez dû créer par le passé pour être né avec la capacité de réciter ne serait-ce qu'un verset ou passage du Sûtra du Lotus ! »

Nichiren Daishonin (L&T-VI, 6)

La jeunesse et les écrits de Nichiren Daishonin

Le courage,
synonyme de
compassion



Le courage vient du mot « cœur », et brille lorsqu'il est motivé par la bienveillance.

© Da-kuk-iStock



Au cœur du Sûtra

L'impulsion décisive
pour faire
sa révolution humaine

p. 7

Cap sur la France

Herbie Hancock
fait vibrer Nice

p. 8

Le mot de

Lorenz Plassmann

Un grand vœu permet
de se renouveler à l'infini.

p. 2

Le mot de

Lorenz Plassmann
Vice-responsable de la jeunesse



Un grand vœu permet de se renouveler à l'infini

Dans notre vie, pour réaliser nos rêves et concrétiser nos espoirs, la victoire et la défaite ne dépendent pas de la nature des obstacles. Elles dépendent de notre conviction. Ce qui est rassurant, parce que tout ne dépend, une fois de plus, que de nous-même. En même temps, maintenir une puissante détermination n'est pas chose facile. Avec la pratique du bouddhisme de Nichiren, nous avons un moyen imparable pour nous entraîner sur cette voie. Mais, là encore, « *si nous adhérons aux enseignements de Nichiren, mais nous laissons vaincre par nous-même et devenons malheureux, ces enseignements n'auront finalement servi à rien* ». La religion et la philosophie sont au service de l'être humain, ce n'est pas le contraire. Elles doivent l'aider à s'accomplir, dans sa construction d'un soi indestructible et libre. C'est l'être humain qui, par sa propre détermination qu'il renforce constamment grâce à elles, se forge une personnalité et une vie à l'image de sa conviction profonde.

Ce qui est révolutionnaire dans les enseignements de Nichiren, c'est que la pratique assidue de *Nam-myoho-enge-kyo* permet à l'être humain de découvrir, au fond de son cœur, un désir profond et lumineux. Il correspond à l'Éveil du Bouddha qui révéla au grand jour son Grand Vœu : se consacrer au bonheur des autres, au respect de la vie. Ce désir est profond, car il existe caché au cœur de la vie de chaque individu. La plupart des gens ignorent son existence. Il est aussi lumineux, car non seulement il n'est pas incompatible avec les désirs personnels, mais il les « illumine », en ce sens qu'il leur donne une dimension plus large encore : grâce à ces désirs, l'être humain peut s'épanouir en s'ouvrant et en se consacrant davantage aux autres. Daisaku Ikeda a fait un jour ce serment aux yeux du monde entier : « *J'aimerais que vous consacriez votre vie tout entière à planter les graines de la Loi merveilleuse en faveur de la paix, dans le monde entier. Je ferai de même.* » Véritable écho au Grand Vœu dont il est question dans les enseignements bouddhiques, cet appel nous montre la voie sur laquelle nous pourrions éternellement renouveler notre détermination, renforcer notre conviction, et vaincre ainsi tous les obstacles qui se dresseront naturellement sur notre chemin. ■

1. Daisaku Ikeda, D&E- avril 2010, 7.

2. Le mantra révélé par Nichiren Daishonin au XIII^e siècle, quintessence des enseignements essentiels et ultimes du bouddhisme ; nom et rythme de la Loi merveilleuse, force vitale universelle qui existe au cœur de toute chose.

3. D&E-avril 2010, 6.

La jeunesse et les écrits de Nichiren Daishonin

Chapitre III : Le courage (2^e partie)

1. L&T-I, 35.

2. L&T-II, 124.

3. Incident des mineurs de Yubari : cas de discrimination religieuse flagrante durant lequel les mineurs de Yubari, Hokkaido, ont été menacés de licenciement en raison de leur appartenance à la Soka Gakkai.

Le courage ..

Suite des dialogues entre Daisaku Ikeda et les responsables de la jeunesse du mouvement Soka, sur le thème du courage. Comment, face à l'injustice, développer le courage d'un « Roi-lion » ? En se souciant avant tout des autres.

Y. Sato : Bien trop de gens n'hésitent pas à intimider les plus faibles et cherchent à gagner les faveurs des plus forts. Un de mes amis à l'université se plaignait l'autre jour de l'attitude de son patron, qui se fait flatteur envers ses supérieurs et méprisant avec ses subordonnés. Ce genre de servilité et de tyrannie me semble être une des causes de la corruption et de l'injustice sociale.

D. Ikeda : Vous avez raison. Dans la *Lettre de Sado*, Nichiren dénonce cette lâcheté, en opposition au « cœur du Roi-lion ». Il écrit : « *C'est le propre des bêtes sauvages que d'intimider le faible et de redouter le fort. Les érudits de notre époque sont exactement comme elles.* »¹

Les dirigeants devraient normalement mettre à profit leurs connaissances et leurs capacités au service des personnes ordinaires. Mais, en réalité, nombre d'entre eux abusent de leurs pouvoirs et autorités pour intimider et persécuter les personnes justes et honnêtes. Telle est la nature détestable de l'arrogance, au cœur de laquelle vient se loger la lâcheté.

Nichiren s'est battu contre de telles injustices. Au risque de sa vie, il a fait des remontrances à la classe dirigeante de son pays, l'exhortant avec courage à ouvrir les yeux sur la vérité et à servir l'intérêt de son peuple.

Y. Kumazawa : Pourquoi a-t-il continué à parler avec tant de courage alors qu'il était parfaitement conscient des persécutions qu'il subirait en retour ?

D. Ikeda : Nichiren écrit : « *J'ai pleinement conscience que ne rien dire est un manque de bienveillance.* »² Ne pas proclamer la vérité aurait été un acte dénué de compassion et aurait eu pour conséquence de laisser l'humanité aux prises de ses souffrances et de ses malheurs. Voilà pourquoi Nichiren a parlé avec autant d'audace.

S'exprimer contre l'injustice est un acte d'une bonté suprême, d'une véritable compassion. Le courage est un autre terme pour désigner la compassion. Le mouvement Soka a directement hérité de l'esprit de Nichiren.

Les premier et deuxième présidents, Tsunesaburo Makiguchi et Josei Toda, ont tenu tête au gouvernement militariste japonais qui les a fait incarcérer. M. Makiguchi est décédé en prison. M. Toda fut libéré deux ans après. En dépit de la chaleur en été et du froid en hiver dans sa cellule et des injures proférées par ses gardiens, M. Toda n'a jamais transigé avec ses convictions. Plus tard, mû par une colère juste et la détermination de rétablir la vérité au sujet de son maître bouddhique, il est parti en guerre contre les forces destructrices qui avaient conduit ce dernier à mourir en prison. C'était un véritable Roi-lion. Parallèlement, avec une compassion aussi profonde et vaste que l'océan, M. Toda se tournait vers ceux qui souffraient. Il s'occupait sincèrement de chaque personne, les encourageant inlassablement, fondé sur sa puissante détermination d'aider les autres à devenir heureux.

Y. Sato : Au cours de l'incident de Yubari³, vous vous êtes immédiatement rendu dans le Hokkaido pour soutenir les croyants de la région. Vous leur avez expliqué que vous ne pouviez pas rester sans rien faire, alors qu'eux, les mineurs, qui risquaient leur vie dans les mines, étaient persécutés pour leur appartenance religieuse et traversaient de grandes épreuves. À l'époque, les croyants de Yubari vous ont exprimé ce que représentait, pour eux, votre sollicitude.

. synonyme de compassion

Une foi courageuse fondée sur l'engagement partagé par le maître et ses disciples

Y. Kumazawa : D'une certaine façon, je trouve que le « Roi-lion » renvoie l'image d'une figure masculine.

D. Ikeda : Je pense que les femmes comptent en fait parmi les croyants les plus courageux de notre mouvement. Nichiren écrit à la nonne laïque Sennichi : « *Le Sûtra du Lotus est comme le Roi-lion qui règne sur tous les autres animaux. Une femme qui a confiance dans le Roi-lion du Sûtra du Lotus n'a plus besoin d'avoir peur des monstres de l'Enfer, de l'Avidité et de l'Animalité.* »⁴

La foi dans le bouddhisme de Nichiren permet aux femmes sincères et engagées de mener une vie libre de toute peur. Les responsables se doivent de le dire avec conviction et s'efforcer d'en faire une réalité.

Y. Kumazawa : Je pense qu'il est profondément significatif que Nichiren écrive cela à Sennichi, une croyante fidèle d'un grand esprit de recherche. S'efforcer dans sa foi avec le même engagement que notre maître bouddhique est l'essence de ce que signifie avoir « *un cœur de Roi-lion* », n'est-ce pas ?

D. Ikeda : Oui, c'est cela. Dans la lettre *Sur les persécutions subies par le Bouddha*, Nichiren déclare : « *Chacun d'entre vous doit faire preuve du courage d'un lion et ne jamais céder aux menaces de qui que ce soit.* »⁵ Nichiren parle de « faire preuve », or il est impossible de manifester quelque chose qui n'existe pas déjà. En d'autres termes, nous possédons tous sans exception le cœur d'un lion en nous. C'est une foi fondée sur l'engagement partagé par le maître et les disciples, qui permet de « faire preuve » de notre force intérieure.

Quand nous agissons avec le même esprit que notre maître, pionnier de *kosen-rufu*, avec un cœur de Roi-lion, nous pouvons sans aucun doute faire apparaître cet esprit courageux dans notre vie. Quand j'aidais et soutenais M. Toda, j'ai fait le vœu, en tant que disciple, de suivre son exemple et de révéler mon cœur de Roi-lion pour le protéger et surmonter tous les obstacles.

**« Nous possédons tous
sans exception
le cœur d'un lion
en nous »**

Y. Kumazawa : En 1979, alors que le clergé de la Nichiren Shoshu et d'autres cherchaient à détruire l'unité entre les croyants, une jeune femme de la région d'Hokuriku s'est levée au cours d'une réunion et a déclaré que, quels que soient les événements ou les rumeurs, elle ne trahirait jamais son maître bouddhique, vous, M. Ikeda. Aujourd'hui, trente et un ans plus tard, après une carrière réussie dans l'enseignement élémentaire, elle est maintenant professeur en troisième cycle d'université, preuve éclatante de sa foi.

D. Ikeda : Oui, je la connais bien. Elle a été un modèle magnifique pour ses cadets. J'espère que vous manifesterez autant de courage qu'elle et gagnerez avec confiance dans la vie.

Y. Sato : Nous ferons de notre mieux. Vous avez dit : « *Un lion ne craint rien. Un lion n'est jamais vaincu. Un lion ne se lamente jamais. Un lion est rapide. Un lion vainc ses ennemis.* » Nous nous efforcerons d'agir avec cet esprit.

D. Ikeda : Nichiren écrit aussi : « *Le lion n'a peur d'aucune autre bête sauvage, pas plus que ses lionceaux. Les calomnieurs sont comme des chacals hurlants, mais les disciples de Nichiren sont comparables au lion qui rugit.* »⁶ Aujourd'hui, parmi les croyants du mouvement Soka, il existe de tels jeunes gens, comme vous tous. Par conséquent, tant que l'esprit du Roi-lion brûle dans votre cœur, l'avenir de *kosen-rufu* est éclatant et prometteur. ■

(À suivre)

Traduit par I. AUBERT et paru dans le *Seikyo Shimbun*,
quotidien affilié à la Soka Gakkai au Japon, le 28 mars 2010.



© Mkgaya-iStock

La lâcheté se loge au cœur de l'arrogance,
qui consiste à mépriser le « faible » et à redouter le « fort ».

4. L&T-V, 318.

5. L&T-I, 271.

6. Ibid.

Le véritable rôle de la culture

Résumé des épisodes précédents

Suite des extraits du chapitre « Ouvrir la voie » du volume 5, qui relatent, en 1961, la première visite de Daisaku Ikeda en Europe et en France.

Shin'ichi et son groupe visitent, à Paris, le musée du Louvre et le quartier du Sacré-Coeur. Des questions comme quel sens donner à la culture jaillissent. La France, pays des droits de l'homme, relèvera-t-elle le défi de perpétuer ses valeurs de liberté, d'égalité, et de fraternité ?

PLUS tard dans l'après-midi, le groupe partit à la découverte de quelques monuments historiques de la ville. Sa première visite fut pour le Louvre, l'un des plus célèbres musées d'art du monde. Anciennement palais de toute une succession de monarques, il abrite à présent un grand nombre de trésors artistiques de l'Humanité, parmi lesquels des tableaux comme *La Joconde* de Léonard de Vinci ou *La Liberté guidant le peuple* de Delacroix, et des sculptures, telle *La Vénus de Milo*.

Malgré le peu de temps qu'ils pouvaient consacrer au tourisme, Shin'ichi était particulièrement heureux de visiter le Louvre. Tout en parcourant les différentes salles d'exposition, il se souvint que, à l'automne 1954, le président Toda avait emmené un groupe de cinquante pratiquantes du département des femmes voir une exposition sur l'art français au Musée national de Tokyo à Ueno. Cette exposition, d'une envergure sans précédent à l'époque, présentait principalement des chefs-d'œuvre du Louvre.

« Il importe désormais que les femmes s'intéressent aux affaires internationales, avait déclaré Josei Toda pour expliquer sa décision. Et l'une des choses qui leur sera très utile pour cela est de se faire une appréciation personnelle de l'art mondial. »

À l'époque, nombre de femmes connaissaient des difficultés financières. Aussi n'avaient-elles ni le temps, ni l'argent, ni l'envie de visiter des musées d'art. Et c'était précisément pour cette raison que Toda avait voulu leur offrir une opportunité d'admirer des œuvres d'art : il souhaitait qu'elles deviennent des dirigeantes de la société, sages et éclairées.

Comme cela aurait été merveilleux de visiter le Louvre avec Josei Toda, se dit Shin'ichi. Chaque œuvre d'art méritait véritablement d'être regardée comme un trésor inestimable ; chacune le touchait, l'inspirait et apaisait son esprit.

Au terme de leur visite, l'un des compagnons de Shin'ichi s'exclama avec enthousiasme :

« C'est fantastique, vous ne trouvez pas ? Les œuvres exposées sont complètement différentes de ce qu'elles paraissent sur les photos. Il est absolument indispensable de voir l'original. Prenez un tableau comme *Le Sacre de Napoléon de David*, par exemple : rien que sa taille est impressionnante — environ dix mètres de long ! Il s'en dégage une puissance et une présence incroyables.

Shin'ichi acquiesça d'un hochement de tête.

— L'art, dit-il, transcende réellement les différences d'ethnies, de nationalités, de religions et de coutumes ; il forge un lien spirituel entre les peuples. »

Extrait du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître bouddhique, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

Tous se rassemblèrent autour de Shin'ichi dans la cour du Louvre et, spontanément, une discussion sur l'art s'engagea.

« Un livre que j'ai lu autrefois, commença Shin'ichi – c'était *La Position de l'art japonais dans le monde* de Yukio Yashiro, si mes souvenirs sont exacts – racontait, entre autres, l'histoire suivante : l'Incident de Mandchourie venait d'éclater et provoquait une recrudescence des sentiments anti-japonais aux États-Unis ainsi qu'un appel au boycott du Japon. À cette époque, le musée des Beaux-Arts de Boston inaugura une exposition de ses nouvelles acquisitions qui comprenaient, entre autres, un rouleau de peinture japonaise. Cette œuvre attira des foules immenses qui ne tarissaient pas d'éloges sur son exquise beauté.

« Les autorités japonaises essayaient alors de justifier la position du Japon en Mandchourie et autres régions de l'Asie à coups de discours publics et de tracts. Mais ceux-ci ne servaient qu'à exacerber l'indignation des populations à l'égard des Japonais. Au mieux, on ne leur prêtait aucune attention. Toutefois, le rouleau de peinture transcendait le conflit politique, l'hostilité et les préjugés raciaux et touchait une corde sensible dans le cœur des Américains.

« Il me semble que l'art véritablement grand est une expression, une manifestation de l'humanisme. Comme tel, il est imprégné de liberté et de diversité. Il se situe aux antipodes de la barbarie, qui cherche à réprimer et à dominer les gens par le recours à la force armée, à la violence et autres moyens de pression extérieure. Pour cette raison, l'art est capable de transcender les contraintes et les limites de la politique, et, à un niveau plus profond, aider à forger des liens d'amitié fondés sur l'empathie et la compréhension mutuelles. C'est dans ce sens que je perçois l'immense potentiel que peut offrir l'art pour contribuer à la paix mondiale. »

À mesure que Shin'ichi parlait, il en arrivait à prendre conscience, de façon aiguë, que le Louvre était un temple de l'art, un sanctuaire du génie créatif auquel les visiteurs du monde entier venaient rendre hommage.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, cependant, les trésors inestimables du Louvre avaient failli être confisqués par les Nazis. Un homme se battit avec un dévouement à toute épreuve pour éviter cela et protéger ces chefs-d'œuvre. Cet homme n'était autre que René Huyghe, alors conservateur des peintures au musée du Louvre, avec qui Shin'ichi devait par la suite nouer les liens d'une profonde amitié.

En pleine invasion allemande, Huyghe fit secrètement sortir les œuvres majeures des collections du musée, y compris

La Joconde, et les cacha dans un vieux château, tout en étant parfaitement conscient de risquer sa vie dans cette entreprise. Naturellement, les Allemands ne manquèrent pas de demander où ces oeuvres avaient disparu. Ils les voulaient non seulement pour leur immense valeur en tant que patrimoine national de la France, mais aussi parce que Hitler s'intéressait beaucoup à l'art. Néanmoins, Huyghe fit appel à toute sa sagesse et à son ingéniosité pour traiter avec les Allemands. Refusant d'accéder à leurs demandes, il réussit à sauvegarder ces précieux trésors qu'il considérait comme les trésors de l'humanité tout entière. Jamais il n'aurait pu accepter de les laisser tomber entre les mains souillées de sang de l'occupant. Telle était la conviction qui animait ce héros de la culture.

La culture nourrit et enrichit l'esprit ; elle porte des fruits en termes de valeur humaine. Et la philosophie se révèle indispensable dans ce processus. Curieusement, Hitler – le dictateur qui avait multiplié des massacres sans précédent dans l'Histoire – éprouvait une véritable passion pour l'art. Il sut habilement se servir de l'art et de la culture pour raffermir sa mainmise sur le pouvoir, comme moyen de satisfaire ses ambitions. Sous son régime, la valeur d'une oeuvre était déterminée en fonction de sa capacité à servir la cause nazie et à inspirer le peuple allemand.

Une oeuvre d'art qui ne satisfaisait pas à ses critères était rejetée et détruite, ce qui revenait de la part de l'État à appliquer un véritable programme de censure et à s'immiscer dans les libertés spirituelles fondamentales des citoyens. Il y eut néanmoins plusieurs artistes et quelques grandes figures du monde culturel pour accepter d'être officiellement reconnus par le régime nazi, trop heureux de chanter les louanges d'Hitler et du nazisme – ou du moins de produire des oeuvres qui le faisaient. Au Japon aussi, en ces temps de guerre, de nombreux intellectuels et sommités du domaine culturel se firent les chantres du militarisme national. Comment se fait-il que des personnes si passionnées d'art et de culture aient pu en arriver à glorifier et à soutenir activement la guerre, la plus barbare des entreprises humaines ?

D'un certain point de vue, il devait leur manquer une forte identité personnelle. L'absence d'une conscience très forte de son moi correspond à un défaut de véritable philosophie. Par « philosophie », s'entend ce qui cultive l'esprit et l'humanité des gens, forge leurs convictions et façonne leur manière de vivre.

La racine étymologique du mot « culture » signifie « cultiver ». L'agriculture s'occupe de cultiver les sols en friche et de permettre à la terre de produire ses fruits en abondance. De même, l'esprit humain est une étendue désertique tant qu'il demeure inculte. La culture nourrit et enrichit l'esprit ; elle porte des fruits en termes de valeur humaine. Et la philosophie se révèle indispensable dans ce processus. Ceux qui négligent de se cultiver et de se développer demeurent dans un désert spirituel. Ils ont beau tenir des discours sur la culture ou professer des connaissances approfondies en matière d'art, ils ne font en fin de compte que se recouvrir d'un vernis culturel. Et, bien qu'ils puissent s'enorgueillir d'être des hommes de culture, ils sont immanquablement les premiers à se rallier au militarisme ou à succomber à l'appât du gain. Le poète britannique T. S. Eliot a dit : « *Il importe tout d'abord d'affirmer qu'aucune culture n'est apparue ni ne s'est épanouie sans la présence d'une religion...* »

À la base de toute grande culture ou création artistique se trouvent une philosophie et un certain sens du religieux. Parmi les nombreux chefs-d'œuvre exposés au Louvre, beaucoup sont, par essence, nés du sol fertile du christianisme. En tant que tels, ils peuvent être considérés comme l'expression de l'esprit divin inhérent à la nature humaine, dès lors qu'elle est cultivée par la religion.

« La culture nourrit et enrichit l'esprit ; elle porte des fruits en termes de valeur humaine. Et la philosophie se révèle indispensable dans ce processus »

Comme s'il décrivait l'avenir tel qu'il l'imaginait, Shin'ichi poursuivit : « *La religion, l'art et la culture sont inextricablement liés. Dans les temps anciens, le bouddhisme aussi a donné naissance à une éclosion de grandes oeuvres d'art et de culture. En continuant à faire progresser kosen-rufu, notre grand mouvement qui se consacre à cultiver le monde intérieur des personnes ordinaires, nous sommes sûrs d'assister à une nouvelle et magnifique floraison d'art et de culture fondée sur le bouddhisme de Nichiren Daishonin. Quelle perspective exaltante !*

« *Afin de soutenir la création artistique et promouvoir, grâce à des échanges, une meilleure compréhension entre les peuples de différentes races et nationalités, j'aimerais fonder un jour un musée d'art. Imaginez un peu : une exposition de peintures et de sculptures célèbres venues du monde entier, qui feraient vibrer une onde d'empathie dans le cœur des gens. Cela ne sera-t-il pas merveilleux ?* »

Les propos de Shin'ichi restaient toujours axés sur l'avenir, toujours remplis d'espoir. C'était l'une des raisons pour lesquelles les jeunes se montraient sans cesse avides de s'entretenir avec lui. Shin'ichi savait qu'une personne qui ne fait que ressasser ses souvenirs ou évoquer le passé avec nostalgie a perdu l'esprit de progresser et de se perfectionner.

Une telle attitude non seulement n'inspire pas la jeunesse, qui est pleine de promesses, mais elle entraîne un vieillissement de l'esprit.

Après avoir quitté le Louvre, le groupe se dirigea vers Montmartre, afin d'admirer l'architecture de la basilique du Sacré-Cœur. Laissant leur voiture aux abords de la place du Tertre, ils flânèrent sous le soleil automnal. L'une des boutiques de souvenirs qui bordaient la place exposait des reproductions, des estampes et des gravures à l'eau-forte d'oeuvres d'artistes célèbres. Un tableau, par ailleurs plutôt ordinaire, attira l'œil de Shin'ichi. C'était une eau-forte représentant, dans le coin d'une pièce, une charmante jeune fille en grande conversation avec un jeune garçon au teint frais et de noble allure. La jeune fille portait une longue robe et un tablier évoquant des temps anciens. Un rouet était posé à côté d'elle. On avait l'impression que le jeune homme s'était précipité pour venir la voir : ses joues étaient rouges et il avait apparemment oublié de s'asseoir. La jeune fille le contemplait avec une adorable expression de douceur. Du tableau émanaient l'éclat vibrant de la jeunesse et la tendre et pure ardeur d'un amour naissant.

Le jeune couple rappelait à Shin'ichi les personnages du roman de Victor Hugo, *Les Misérables* : Marius, champion héroïque de la liberté, et Cosette, la jeune fille que Jean Valjean avait prise sous son aile et élevée avec amour comme sa propre fille.

Lorsqu'il avait une vingtaine d'années, Shin'ichi avait lu et relu *Les Misérables*. À travers ces lectures, il s'était forgé une saisissante image mentale de Paris, ville qui servait de décor à ce drame épique.

En voyant les rues de Paris pour la première fois, dont nombre de bâtiments en pierre n'avaient pas changé depuis l'époque du roman, il avait ressenti un étrange sentiment de familiarité et de nostalgie mêlées. C'est peut-être ce qui l'incitait à assimiler Marius et Cosette aux deux jeunes gens de la gravure. Il acheta le tableau ainsi que plusieurs autres reproductions.

Des artistes de renommée mondiale comme Van Gogh, Toulouse-Lautrec, Picasso ou Modigliani avaient tous passé une partie de leur jeunesse ici, à Montmartre. Sur la place du Tertre, des peintres colportaient leurs tableaux et croquaient des portraits de touristes.

« Il y a peut-être un futur Van Gogh ou un Picasso parmi eux aujourd'hui », dit Shin'ichi en embrassant la scène d'un coup d'œil. *Je crois que je vais demander à l'un d'eux de dessiner mon portrait.* »

Shin'ichi s'adressa à un jeune peintre qui portait une barbiche au menton et sur la tête ce qui ressemblait à un chapeau de cowboy. Le peintre lui fit signe de s'asseoir dans un fauteuil.

Puis, s'installant sur un siège identique, il croisa les jambes et observa fixement Shin'ichi pendant quelques instants.

« Vous avez une bonne tête ! », déclara le peintre en français avant d'esquisser un croquis de son modèle en quelques habiles traits de crayons. Les yeux fixés sur son carnet de croquis, c'est à peine s'il jeta un regard sur Shin'ichi durant tout le temps qu'il mit à réaliser son esquisse. Le portrait achevé ne ressemblait en rien à Shin'ichi. Ce qui n'empêcha pas le peintre d'annoncer un prix de 1000 francs, soit à peu près l'équivalent de 730 yens de l'époque. Au Japon un bol de ramen coûtait alors environ 50 yens. Il va sans dire que tous les Japonais présents trouvèrent ce prix exorbitant. Eiji Kawasaki objecta en français : « Mais, cela ne lui ressemble pas du tout ! »

— *Je trouve ce portrait très ressemblant, au contraire, rétorqua le peintre. Il possède un très haut niveau de perfection artistique. Vos plaintes prouvent que vous ne connaissez rien à l'art !* »

Lorsque Kawasaki traduisit la réponse du peintre, tous éclatèrent de rire malgré eux. Shin'ichi paya le peintre et lui dit : « Merci. Je fais confiance à votre potentiel. Je me réjouis à l'avance de votre réussite, cher futur Van Gogh. »

— *Vous, au moins, vous comprenez réellement l'art* », lui répondit gravement le peintre.

Il y eut encore quelques éclats de rire ; le peintre sourit à son tour et les salua de la main, tandis qu'ils reprenaient leur chemin.

— *En fait, je pense que ce sera l'un des grands défis auquel la France sera désormais confrontée, reconnut Kawasaki. On commence à prétendre que l'Amérique est devenue le nouveau centre mondial de l'art contemporain. À vrai dire, certains s'interrogent ouvertement sur la capacité de la France à continuer de générer le même genre d'esprit et de culture remarquables que par le passé.*

— *Néanmoins, la France peut s'enorgueillir de son histoire en tant que berceau de la Déclaration des droits de l'Homme, fit remarquer Shin'ichi. L'esprit de liberté, d'égalité et de fraternité qu'incarne cette déclaration est éternel. C'est lui qui détient la clé de la victoire de tout ce qui est bon et humain. Si la France reste fidèle à cet esprit, elle restera une source perpétuelle d'inspiration pour le monde entier. De même, notre mouvement se consacre à réaliser ce dessein dans tous les domaines de l'activité humaine.*

« M. Kawasaki, j'aimerais que vous montriez l'exemple en créant un puissant mouvement pour le triomphe des droits de l'Homme, et que cette lame de fond, à partir de la France, touche toute l'Europe. À cette fin, vous devrez nouer des amitiés solides, ne serait-ce qu'une ou deux pour commencer, puis progressivement élargir ce cercle d'amis jusqu'à l'Europe de l'Est. En cultivant d'abord l'amitié parmi nos connaissances et les personnes que nous côtoyons, efforçons-nous de créer un jardin de liberté, d'égalité et de solidarité au sein de la société. Cela est en soi pratiquer le bouddhisme et ce que propager la Loi signifie. »

Eiji Kawasaki regardait fixement Shin'ichi, le regard brillant d'une intense détermination.

Le groupe se rendit ensuite en banlieue parisienne pour visiter le château de Versailles. Ce palais avait été construit par Louis XIV, surnommé le Roi-Soleil, qui, à partir du milieu du XVII^e siècle, instaura en France un régime de monarchie absolue. Le monarque l'avait fait bâtir sur le site d'un château plus modeste ayant appartenu à son père, le roi Louis XIII. C'est en 1661, au moment où il put exercer ses pleins pouvoirs sur le royaume, que Louis XIV ordonna la construction d'un palais dont la grandeur et la magnificence seraient à la hauteur de l'absolutisme de son pouvoir. Des milliers de personnes furent mises au travail pour réaliser cette entreprise sans précédent. Et, en 1682, le siège du gouvernement fut transféré de Paris à Versailles. ■

« Shin'ichi savait qu'une personne qui ne fait que ressasser ses souvenirs ou évoquer le passé avec nostalgie a perdu l'esprit de progresser et de se perfectionner »

Au sommet de la colline, étincelante de blancheur sous son dôme, se dressait la basilique du Sacré-Cœur, superbe exemple de l'architecture romano-byzantine. De cet endroit, on avait vue sur toute la ville. Sous le limpide ciel bleu d'automne, un splendide panorama de cette magnifique « capitale de la culture » s'étalait sous leurs yeux. On apercevait les tours de Notre-Dame, l'Opéra de Paris, la Tour Eiffel et même le bois de Boulogne.

Shin'ichi s'adressa à Eiji Kawasaki, qui se tenait à ses côtés : « Jusqu'à présent, la France a été l'un des principaux foyers culturels dans le monde. Mais qu'en sera-t-il à l'avenir ? »

L'impulsion décisive pour faire sa révolution humaine

La transmission du bouddhisme ne peut se fonder que sur une attitude altruiste. Cependant, adopter un comportement adéquat n'a de sens que si nous avons le vœu profond d'aider les autres.

LA quatrième et dernière règle de transmission exposée par Shakyamuni, concerne les vœux paisibles. Pour en saisir l'importance, il faut revenir sur la définition même du mot bodhisattva. À la différence de l'idéal du Théravada, où les efforts de chacun tendent uniquement vers l'obtention de leur seul salut, le Mahayana propose l'idéal d'un bodhisattva qui recherche l'Éveil à la fois pour lui-même et pour les autres. En effet : « *Le bouddhisme enseigne que ses pratiquants ont choisi volontairement de naître dans des circonstances défavorables, de manière à pouvoir aider les autres. Cela veut dire que, bien que nous ayons accumulé assez de bienfaits par notre pratique bouddhique pour renaître dans des circonstances favorables en cette vie, nous avons choisi à dessein de naître parmi ceux qui souffrent et de leur enseigner la Loi merveilleuse. En tant que bodhisattva sorti de la Terre, nous avons décidé, lors de la cérémonie dans la Tour au trésor, de propager la Loi merveilleuse. Dans ce but, nos victoires sur les difficultés que nous rencontrons sont autant de preuves concrètes de la véracité de l'enseignement de Shakyamuni que Nichiren Daishonin nous a rendu accessible* ».¹

Pourtant, on peut se dire que, finalement, le bonheur des autres n'est pas notre souci. Cependant, ce choix des bodhisattvas n'est pas motivé par une quelconque abnégation. Il ne s'agit pas de s'oublier, mais de comprendre que notre bonheur passe aussi par celui du monde qui nous entoure. Nous évoluons dans un environnement, nous vivons dans un quartier, avons une famille, des amis. Il est difficile de se construire un bonheur indestructible sans aider et permettre à ceux qui nous entourent de faire de même. Daisaku Ikeda l'explique simplement de la manière suivante : « *La décision profonde d'accomplir kosen-rufu² donne une impulsion au désir d'accomplir sa propre révolution humaine³. La révolution humaine est comme la rotation d'une planète sur son axe, tandis que kosen-rufu est comparable à la révolution d'une planète autour du Soleil. Rotation et révolution sont à la base de tous les mouvements de l'univers. Cela irait à l'encontre des lois de l'univers si une planète ne tournait pas autour du Soleil* ».⁴

Le regroupement des croyants n'est qu'un moyen.

Avoir pour vœu de sauver les autres n'est-il pas, malgré tout, quelque chose qui peut paraître insurmontable ? Le deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda, répondait, à ce propos : « *Ce vœu de paix mentionné dans le chapitre les pratiques paisibles est très facile à réaliser. Il consiste à se dire : "Si j'atteins la bouddhité, j'aiderai les autres"* ».⁵ En gros, d'agir en tant que bodhisattva comme nous l'expliquions ci-dessus. L'existence d'une organisation prend alors tout son sens.

Les vœux paisibles

« *À l'égard des croyants qui sont encore dans leur famille comme de ceux qui l'ont déjà quittée, il faudra qu'ils cultivent un esprit de grande compassion (...) et se dire : « (...) même si ces gens ne posent aucune question, n'y croient pas et ne comprennent pas ce Sûtra, lorsque j'aurai atteint l'anuttara-samyak-sambhodi, en quelque endroit que je me trouve, je me servirai de mes pouvoirs transcendants et du pouvoir de la sagesse pour les attirer à moi et les inciter à suivre cette loi.* »

SdL-XIV, 201.

« *L'organisation de la Soka Gakkai est née naturellement de cet esprit — l'esprit d'encourager, d'une manière ou d'une autre, une personne — de vouloir voir les autres devenir heureux. La Soka Gakkai n'est pas apparue d'abord, pour se remplir ensuite de gens. Les gens ont d'abord commencé à forger entre eux des liens, puis ces liens d'amitié se sont étendus, donnant naturellement naissance à l'organisation de la Soka Gakkai. C'est pourquoi nous devons comprendre que l'organisation existe pour le bien des personnes. Les personnes ne sont pas là pour le bien de l'organisation. Une organisation qui se consacre au bien renforce la capacité des gens à travailler pour le bien, et favorise le développement et une amélioration personnelle constants. Et c'est dans ce but qu'existe notre mouvement. À cet égard, l'organisation est un moyen. Le but, par conséquent, est le bonheur des gens.* »⁶ ■

F. DELHAISE-RAMOND



© milkovasa - Fotolia.com

Agir pour kosen-rufu permet de dynamiser sa révolution humaine

1. NRH, vol. 1, p.255-256.

2. Dans ce sens, le fait de s'impliquer dans le développement d'une société en paix.

3. Processus qui nous permet de construire un bonheur indestructible.

4. D. IKEDA, *Dialogue avec la jeunesse*, ACEP, p. 397.

5. D. IKEDA, *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol. 3, p.24.

6. Ibid.

7. D. IKEDA, *Dialogue avec la jeunesse*, ACEP, p. 357-369.

Herbie Hancock fait vibrer Nice

Le 20 juillet dernier, Herbie Hancock, célèbre pianiste et compositeur de jazz américain¹ et pratiquant de la SGI-USA, s'est rendu à Nice à l'occasion d'un festival et a répondu présent à l'invitation de pratiquants de la région.

BIEN plus que le soleil de notre Côte d'Azur, Herbie rayonne d'une joyeuse sérénité, d'une force tranquille et rassurante qui font que l'on se sent bien à ses côtés. Herbie nous a encouragés à faire *daimoku* (prière bouddhique) avec force, afin de cultiver toujours plus notre confiance, et ce, quelles que soient les difficultés qui apparaissent. Il nous a rappelé que cette confiance, qui vient du fond de notre vie et de nos victoires faites de persévérance, rend naturellement possible la transmission de la loi bouddhique. Cette confiance en la Loi et en nous-même nous permet de faire face à tout et d'encourager n'importe quelle personne à devenir heureuse.

Selon lui, le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui est devenu bien plus difficile qu'auparavant. C'est pour cela qu'il faut s'appuyer sur la jeunesse, car elle possède la grande force de changement nécessaire pour réaliser le défi de la paix dans le monde. La jeunesse a les capacités, le savoir et les moyens propres aux défis de notre époque. Et c'est pourquoi, tout comme Daisaku Ikeda, il encourage les hommes et les femmes à soutenir les jeunes, réellement, concrètement et sincèrement, en leur transmettant leurs expériences, sans pour autant penser

« Il faut se méfier
de notre tendance
à enseigner aux autres
sans les écouter »

constamment en savoir plus qu'eux ou que leurs propres enfants ! Il faut se méfier de notre tendance à enseigner aux autres sans les écouter. Pour illustrer ce propos, Herbie a partagé son expérience musicale avec son maître, Miles Davis, qui a joué un rôle fondamental dans sa vie, tant sur le plan musical que sur le plan humain. Celui-ci enseignait à ses élèves sans jamais ne rien dire. Il écoutait simplement, sans conseil sur ce qu'il convient ou non de faire. Il avait l'ultime conviction que chaque personne, en son for intérieur, savait ce qu'il avait à faire. Ce comportement, rejoignant notre attitude bouddhique, a touché profondément la vie de Herbie et l'a encouragé à percevoir son propre potentiel et celui de chaque être humain.

Enfin, le jazzman a encouragé les musiciens et tous les artistes à vivre au présent, ancrés dans la réalité, et à ne pas se couper du monde dans une bulle artistique. C'est ce quotidien, comprenant parfois un travail alimentaire et de nombreuses difficultés, qui doivent enrichir la créativité et être transmis au public. Il n'est donc pas nécessaire d'en souffrir et de le vivre avec un cœur divisé. Au contraire, il est essentiel de vivre chaque instant de vie à 100 %, d'accepter et de s'investir totalement dans toutes ces étapes qui font partie du parcours propre à chaque artiste.

Tous les participants l'ont sincèrement remercié d'avoir pris le temps de les rencontrer pour les soutenir et de partager son expérience de la pratique bouddhique. ■

Véronique, Mathieu, Cléo et Dorian.



Herbie Hancock (au centre avec le T-shirt noir), avec les pratiquants de la région de Nice.

1. H. Hancock est aussi président Institutionnel du Thelonious Monk Institute of Jazz, la plus importante organisation internationale pour le développement du jazz et de son enseignement à l'échelle mondiale, et fondateur du Comité international des artistes pour la paix.

« S'ouvrir aux autres par le dialogue aide un nombre croissant de personnes à manifester leur état de bouddha »

Daisaku Ikeda, D&E-janvier 2010, 5

CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr • **FONDATEUR DE LA PUBLICATION** : E. YAMAZAKI • **DIRECTRICE DE LA PUBLICATION** : F. GRAC • **RÉDACTEUR EN CHEF** : B. ROSSIGNOL • **CONSEILLERS DE RÉDACTION** : M. YANO, N. CHIBA, F. OLIYA • **SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE RÉDACTION** : L. ESPINOSA • **COORDINATION DE LA RÉDACTION** : Ph. CHEHERE, S. MOTLIK, F. VAN • **RÉDACTEURS** : F. DELHAISE-RAMOND, C. GUILLEMEAU, M. VIVIANI • **CORRECTEUR** : M. DAGUET • **MAQUETTISTES** : A. POLETTE • S. WISTAN
Imprimé en France par : Advence - 73, rue de l'Evangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : Août 2010. **Tous droits de reproduction réservés.**
Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. ISSN 1271 - 2981

